

le soleil contre les vitrines

Mike MONTREUIL

Diane DESCÔTEAUX



Les Éditions de *l'Interdit*

le soleil contre les vitrines
tanka

Couverture : ©Robert Roy

www.robertroy.ca

Mise en page : Diane Descôteaux

Infographie : Alejandro Natan

ISBN 978-2-923972-49-7 imprimé

ISBN 978-2-923972-50-3 PDF

ISBN 978-2-923972-51-0 ePUB

Imprimé au Canada

Dépôt légal du 2^e trimestre 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

©Éditions de l'Interdit

©Mike Montreuil & Diane Descôteaux

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'Édition de livre – Gestion Sodec

Mike Montreuil
Diane Descôteaux

le soleil contre les vitrines
tanka

Les Éditions



l'Interdit

Nous dédions cet ouvrage à l'artiste peintre
Robert Roy qui a illustré la page couverture
de ce livre et nous tenons à saluer le
courage dont il a fait preuve en respectant
son engagement amical envers nous malgré
la peine immense causée par le décès de
son fils Isaac. Merci Robert!

Mike & Diane

Préface

Tawara Machi en 1986 était lauréate du 32^e prix Kadokawa pour sa séquence de 50 tankas, *Hachigatsu no asa* (matin d'août). L'année suivante ce *rensaku* devint la première partie de son célèbre recueil *Sarada kinenbi* (*L'Anniversaire de la salade*¹).

« *Rensaku* » est le terme qu'utilisait Masaoka Shiki en parlant d'une série de haïkus ou de tankas liés.² La forme était populaire auprès des poètes modernes car il leur permettait d'aller au fond d'un sujet. Itō Sachio, disciple de Shiki et directeur de la revue *Ashibi* de 1903 à 1908 (une revue de tanka à l'époque), encouragea le *rensaku* et en proposa même des lignes directrices.³ *Le soleil contre les vitrines*, suite de tankas⁴ de Mike Montreuil et Diane Descôteaux, répond bien à ces critères.

« Lilith » se rend de Kingston à Toronto pour visiter son fils qui ne lui accorde qu'une brève conversation

1 Yves Marie Allieux, traducteur, Arles, Éditions P. Picquier, 2008.

2 Makoto Ueda, *Modern Japanese Poets and the Nature of Literature*, Stanford, CA, Stanford University Press, 1983. 45.

3 Donald Keene, *Dawn to the West : Japanese Literature in the Modern Era.*, New York, NY, Columbia University Press, 1984. 56.

4 une collaboration d'écriture plutôt qu'un échange de tankas.

téléphonique. Cependant, elle rencontre un jeune homme, « Adonis », avec qui elle vit une aventure. Ou non. Les poètes pénètrent l'esprit de Lilith pour nous dévoiler ses pensées avec la polysémie qui caractérise les tankas : « ce sourire / invisible pour les autres / entre tes bras / mon Adonis / rêve parfait ». Rêve « rêvé » ou rêve « vécu » ?

La séquence n'est pas purement subjective (1^{er} critère de Sachio) : « le peintre connaît / les bruns et les blancs / de la froidure / l'hiver / de nos espoirs ». Le tout se déroule au présent (2^e critère : le passé et l'avenir seraient liés au présent). D'importance majeure, la série doit être soigneusement mise en ordre (3^e critère). Ainsi, les tankas de cet ouvrage se suivent comme des fins coups de pinceau, des traits de couleur qui s'interpellent. Éléments captés d'un flux de conscience, ils produisent l'effet global d'un tableau impressionniste. Peu à peu, et de façon évolutive et cumulative, les poètes font le portrait de Lilith.

Dans cette histoire se développant du Vendredi saint au lundi de Pâques, les poètes ont brodé leur suite d'un vocabulaire religieux en l'ironisant d'insinuations à

caractère sexuel. Marie-Madeleine et la femme de Loth y sont des figurantes. Mais la Sainte Vierge n'est pas ignorée : « je vous salue Marie / pleine de grâces... / enveloppe-moi / de son souffle / de ses yeux bleus ».

Malgré la croyance populaire, la poésie n'est pas un journal intime. Comme celle du couple de *L'Anniversaire de la salade* de Tawara, la fantaisie du *soleil contre les vitrines* n'est pas celle des poètes mais une histoire qui pourrait être vraie. Ou pas. Si Mike Montreuil et Diane Descôteaux n'ont pas vécu ce qui nous est raconté, les perceptions de Lilith n'en sont pas moins réelles et reconnaissables. Quant à la poésie dont l'aventure recèle, elle offre tout ce qu'on attend du tanka : « l'entrée de l'hôtel / les fleurs / dans leur vase / et le silence / de leur parfum ».

Maxianne Berger
printemps 2015

Vendredi saint...

toi
jeune homme
convoité
oublie les autres
et viens jusqu'à moi

aujourd'hui
je marcherai
sur le Calvaire
Marie-Madeleine
à ton bras

je rêve
depuis longtemps
de ce voyage
vers mon fils
bonheur de Pâques

avec tous ces camions
de Kingston à Toronto
la route est longue
un reste de thé
au fond du thermos

il me sourit
d'une autre table
un frisson me prend
l'impossible sera possible
cette nuit

cette chambre d'hôtel
est mon seul refuge –
mon fils
m'évite et m'ignore
moi Mère de Dieu

nous sommes là
la chair emmêlée
dans le coton humide
cette envie l'un de l'autre
soudain au grand jour

ah ce monde
devenu étrange –
je ne suis pas vieille
pourquoi cette bague
m’arrêterait?

Samedi saint...

je vous salue Marie
pleine de grâces...
aujourd'hui le soleil
plus radieux que jamais
exauce mes vœux

devant les grandes portes
de ce musée d'art
je sais qu'il sera là
en marbre
tout en beauté

le peintre connaît
les bruns et les blancs
de la froidure
l'hiver
de nos espoirs

j'entrevois
les moindres détails
d'un avril tout neuf
même le corbeau
chante l'amour

un simple bonjour
échangé en passant –
est-il trop jeune
ou suis-je trop sage
pour une fantaisie?

protège-moi
Dieu tout-puissant
les tourments de la chair
jusque dans mes entrailles
me saisissent

la clé de la chambre
dans ses mains
son désir contre moi
voyager
sur son corps

oui Mère
j'ai trouvé la vérité
un homme sans nom
sans parole
sans remords

ce sourire
invisible pour les autres
entre tes bras
mon Adonis
rêve parfait

il est parti
sans un bruit
le petit-déjeuner
à la porte
sa chemise sur moi

comme le reflet
de cette femme
dans le miroir
a l'air jeune
prends-moi encore

tout ce que je vois
la ville
temples de béton
immigrants
et toi mon Adonis

les touristes marchent
d'une place à l'autre
le soleil contre les vitrines
elle est vraiment belle
cette robe d'été

l'après-midi
à travers la foule –
je rentre sans émotion
la tête vide
exténuée

je suis femme de Loth
impénitente
sans regrets sans fin...
je ris aux éclats
dans un autre rêve

le lit trop grand
un manque de lui
près de moi
ma misère disparaît
avec son appel

l'entrée de l'hôtel
les fleurs
dans leur vase
et le silence
de leur parfum

viens encore
je bois au Saint Graal
de ta sève
le thé attendra
demain

je tourne en rond
comme un astre
sans référence
ton visage revient
à chaque révolution

brûlant
sous la couette
mon corps
contre la fenêtre
la froideur de la ville

Dimanche de Pâques...

matin de Pâques
est-ce qu'il m'attend
pour le petit-déjeuner?
les fraises
ont un goût amer

écoute-moi
Marie-Madeleine
écoute mes prières
les cloches des églises
sont silencieuses

enfin te voilà
chuchote-moi tes mots
j'aimerais entendre
ton homélie
moi ressuscitée

le vacarme de la balayeuse
dans le couloir –
je pleure
de joie de vivre
loin des yeux des voisins

sur le trottoir
je déambule
parmi les touristes
comment me trouves-tu
dans cette nouvelle robe?

les fidèles entrent
je les suis
se souvenir du fils
d'entre les morts
revenu

tout entier
je te prends
entre mes bras
entre mes jambes –
pluie d'après-midi

un autre verre
de vin rouge
la faim arrive
par elle-même
seule dans le restaurant

l'univers
de son odeur
explose –
veau Marsala
et pommes de terre

à la télé
un autre film américain
ils ne savent pas
comment
conquérir une femme

la sonnerie
du téléphone
mon fils parle de lui
de sa blonde
et de lui

minuit
j'entends le *party*
dans l'autre chambre
es-tu là pour chasser
les ténèbres?

Lundi de Pâques...

le chant des moineaux
dans la cour adjacente
et le bruit de l'ascenseur
me réveillent –
jour du départ

tes mains
tes bras
dans la douche
le savon
dans tes cheveux

mon lit en désordre
étrange
qu'il soit comme ça
sans rêve ou
sans souvenir d'aventure

ma voiture
prête pour le départ
tu t'assois à ma droite
notre séjour au Calvaire
si court

je vous salue Marie
pleine de grâces...
enveloppe-moi
de son souffle
de ses yeux bleus

mon mari
tu ronfles ce soir –
je connais les tentations
sur nos chemins
vers l'enfer

Adonis
tu me réponds
comme toujours
moi je suis ici
Lilith

Publications de Mike Montreuil :

How do you say Husqvarna, haïbun, Éditions des petits nuages, 2014

Grumps, haïbun, Éditions des petits nuages, 2014

Vers l'Apocalypse, haïbun, Bondi Studios, 2014

from the journal of a perpetual dreamer, haïbun, nothing, 2013 (honorable mention – HSA Kanterman Book Awards)

A Hint of Light, Response tanka (co-written with Luminita Suse), Éditions des petits nuages, 2013

Forecast Blues, senryu, Éditions des petits nuages, 2012

Riding the Bus, senryu, Bondi Studios, 2011

Vertiges, haïku, Éditions des petits riens, 2011

The Neighbours Are Talking, haïbun, Bondi Studios, 2011 (short listed for a Haiku Foundation Touchstone Award)

An Armor All Shine, Tan Renga (co-written with Claudia Coutu Radmore), Bondi Studios, 2010

Lundi matin...rêver de la mer, Tan Renga (coécrit avec Luce Pelletier), Éditions du tanka francophone, 2009

Last Away Tournament, haïbun, Bondi Studios, 2009

Publications de Diane Descôteaux :

La magie du cœur : poèmes (*épuisé*)

Marquis, Montmagny, 1990

De cœur et de chair : poèmes (*réédition 2014*)

Presses Littéraires, France, 2000

Trios : Collection haïku (*épuisé*)

Les Adex, Rouville, France, 2004

Averse d'étoiles : poèmes (*réédition 2015*)

Teichtner, Laval, 2005

l'heure du thé : haïku, Éditions Karedas,

collection kaiseiki, Paris, France, 2008

Automne prélude : rensaku (coécrit avec L.

Pelletier & L. Michaud), McMasterville, 2008

Au-delà du décor/Dincolo de decor : poèmes

Editura Confluențe, Petrila, România, 2009

Haïti pour toujours/Ayiti pou toutan : haïku

Éd. Choucounne, Port-au-Prince, Haïti, 2010

La luciole attend la nuit pour briller : haïku

coécrit avec G. de C. Noumsi Bouopda,

Harmattan Cameroun, Paris, France, 2013

À deux pas de là/Two doors down : haïku

Éditions de l'Interdit, St-Sauveur, Qc, 2014

Sous l'influence... : haïku

Éditions des petits nuages, Ottawa, Ont, 2014

Malgré la croyance populaire, la poésie n'est pas un journal intime. Comme celle du couple de *L'Anniversaire de la salade* de Tawara, la fantaisie du *soleil contre les vitrines* n'est pas celle des poètes mais une histoire qui pourrait être vraie. Ou pas.

Maxianne Berger

il me sourit
d'une autre table
un frisson me prend
l'impossible sera possible
cette nuit

Les Éditions

l'Interdit

ISBN 978-2-923972-49-7

